

Le temps d'un « Coda », le fugace et l'intime s'installent sur scène

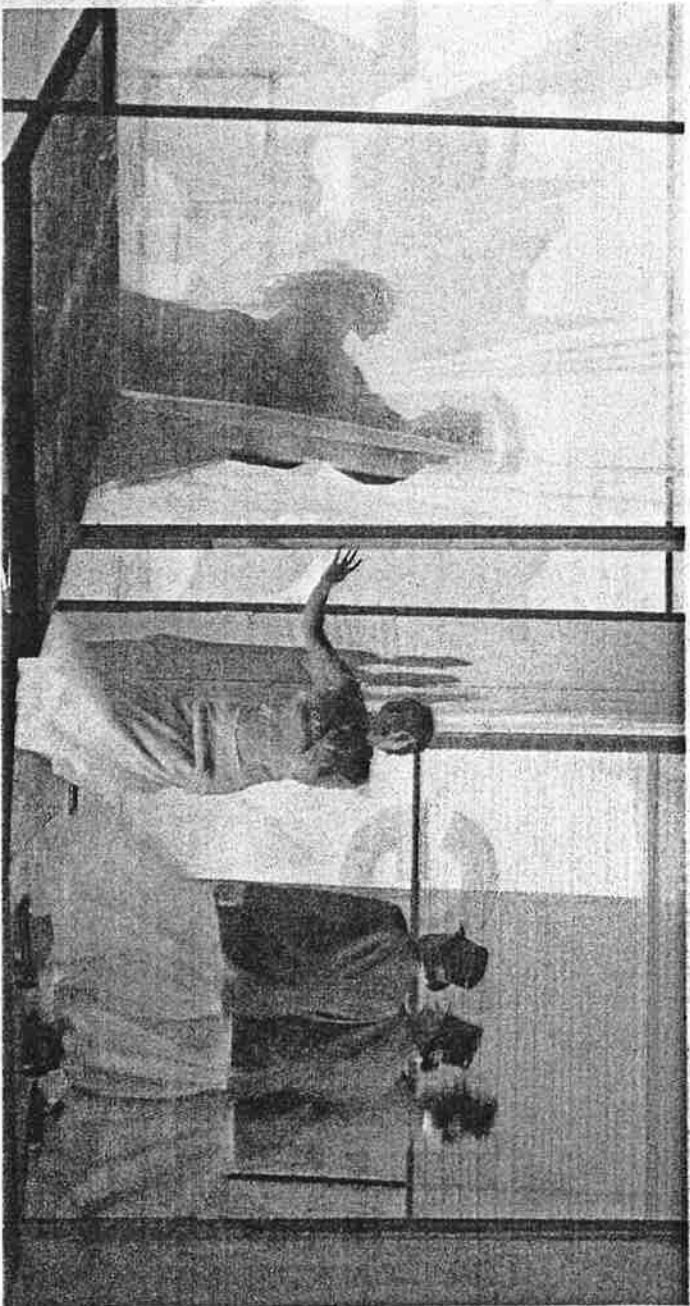
THÉÂTRE

François Tanguy et les acteurs du Radeau convient à une dérive dans l'étrange

Oubliez tout, abandonnez-vous à la nuit du théâtre, et laissez-vous porter. Alors vous verrez *Coda*, le spectacle de François Tanguy présenté à l'invitation du Festival d'automne aux Ateliers Bertier, comme un de ces moments, rares et précieux, qui font parler le silence et donnent envie de l'entendre. Et ce silence bruit de mille rumeurs du monde, de souvenirs anciens et familiers de lectures, d'oscillements de la conscience, entre intranquillité et réconciliation.

Coda rappelle ces moments de demi-songe où, « au feu d'une autre, une chose s'éclaire », selon Lucrece, un des auteurs qui a veillé sur la préparation du spectacle. Sur scène, il y a, comme toujours chez François Tanguy, des panneaux de bois qui dessinent des lignes de fuite, des tables et des chaises en désordre, et des perspectives qui s'envolent vers un lointain mystérieux. Et il y a ces hommes et ces femmes étranges, qui semblent revenir d'on ne sait quel voyage : hommes en veste et longue jupe blanche de tulle, femmes-divas d'un autre temps, doublés de mannequins.

Ils habitent le plateau comme le souvenir s'inscrit dans les plis du rêve : enveloppés dans une lumière et une musique qui les guident et les bercent. Chaque geste qu'ils font raconte une histoire, mais c'est à chacun de la reconnaître. Car tout, ici, est affaire de sensations, de senti-



« Coda » aux Ateliers Bertier. PASCAL GELVAGENCE BERNARD

ments et de réminiscences intimes. L'écho nous en parvient à travers des bribes de mots volontairement murmurés. On entendra ainsi, à travers Danté, Arraud, Gadda ou Pirandello, parler d'« *astres silencieux* » ou d'« *absence de regrets* ». On retiendra surtout une question : « *Qui peut savoir ce que tu as en toi ?* »

Le veilleur d'un instant

Ce sont toutes ces choses qui font se dresser l'oreille aux hommes que les acteurs du Théâtre du Radeau nous envoient, comme des signaux qui s'inscrivent dans un espace où un halo rouge vient se poser sur le bas d'une robe, où

des éclats d'un blanc astral trouent l'obscurité, où une rampe d'ampoules sur une planche de bois vient jouer le veilleur d'un instant. Un même mouvement les lie à Bach, Haendel, Penderecki, Kurtag, Nono, Cage, Maderna ou Verdi, mêlés à des bruissements captés dans des rues étrangères.

Rarement la lumière, la musique, les mots et les gestes ne se répondent d'une manière aussi vibrante que chez François Tanguy. Ils inctent à bifurquer le regard, à écouter autrement, et mènent chacun là où l'étrange se repose dans le quotidien, où l'ordre du monde et le désordre des âmes s'affrontent et se rejoignent. Ainsi va *Coda*, qui « *dérive de la*

figure musicale de reprise du motif à la fin d'un morceau, étendu au mouvement théâtral : accueillir, rassembler, renouer, délier ». Oui, c'est bien cela. Et c'est unique. ■

BRIGITTE SALINO

Coda, création du Théâtre du Radeau. Mise en scène : François Tanguy. Avec Jessica Batut, Frode Bjornstad, Laurence Chable, Dominique Collignon-Maurin, Emilie Couratier, Dietrich Garbrecht, Boris Sirdey, Orléon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Bertier. 8, bd Bertier, Paris-18^e. M^e Porte-de-Clichy. Tél. : 01-44-85-40-40. Du mardi au samedi, à 20 heures ; dimanche, à 15 heures. Jusqu'au 17 décembre. De 13 € à 26 €. Durée : 1h 05.